

# *Était-ce la fin ?*

**Coline VALADE**

4<sup>e</sup>, Collège Ravine des Cabris, Saint-Pierre

Professeure d'histoire-géographie : Mme Béatrice Teyssières



**U**n rayon de soleil se posa délicatement sur mon cou. Ce minuscule rayon, comme tous les matins, traverse les moelleux nuages avant que mon frêle corps lui fasse une barrière.

293

La rosée me fit délicatement glisser à quelques centimètres du creux où je nichais. Alors dans un élan habituel je déployai mes longues ailes et en un faible battement je m'élançai dans le ciel d'un bleu profond. Je sentis la brise légère glisser sur mes ailes blanches, je sentis le sel de la mer me picoter les yeux, j'entendis au loin les autres pailles-en-queue chasser les petits poissons sur la surface plate et linéaire de la mer. J'entendis les autres oiseaux sur le rivage. Et le calme du silence lointain. Un silence profond qui avait remplacé le bruyant ronflement des moteurs des ignobles véhicules et les voix commentant les derniers faits ou gestes des grands de ce monde.

Ce silence m'intrigua, il n'était point l'habitude des humains de se faire tout petits et de se priver du droit de sortir. Pourtant sur la plage qui était encore hier bondée, il n'y avait âme qui vive. Intrigué, au comble de la curiosité et de l'envie de réponses sur ce soudain endormissement de la ville, je me rapprochai des terres. Et là, quelle ne

fut pas ma surprise de voir les rues désertes, les magasins fermés. On aurait dit que le temps s'était arrêté. Des questions s'entrechoquèrent dans ma tête : pourquoi ? Que s'était-il passé ? Quelle pouvait être la raison de ce brusque changement ? Je n'y comprenais rien.

Je continuais de survoler la ville fantôme, seuls quelques hommes et quelques femmes se baladaient dans les rues éteintes. Mais ces personnes furent vite interceptées par d'autres humains vêtus de bleu qui leur montrèrent d'un geste simple de la main le sens inverse. Docilement, les promeneurs repartirent et disparurent dans les petites rues.

Mais brisant le silence, j'entendis de grosses voix et un bruit de moteur assourdissant. Cet afflux de bruits coïncidait avec un attroupement de personnes. Toutes paraissaient stressées, inquiètes et s'agglutinaient dans un grand bâtiment de couleur rouge et bleu. Toutes poussaient des grands amas de fer tressé.

294

Tout cela me parut de plus en plus étrange. Plus j'avais, plus j'avais de nouveaux éléments et pourtant plus dans ma tête c'était le chaos : je ne comprenais plus rien. Pourquoi les rues étaient-elles vides ? Était-ce pour aller au plus vite dans ce bâtiment rouge ? Rien n'était cohérent. Pourquoi les gens avaient-ils peur ? Et de quoi avaient-ils peur ?

En cherchant plus de réponses à cette insupportable énigme, je m'approchais d'un étrange objet qu'écoutait, dans son jardin, un paisible monsieur aux traits fatigués et aux cheveux blancs. Il sortait de l'objet une affreuse musique. Puis lorsqu'elle fut terminée, il tourna un bouton et la voix monotone d'un homme sortit : « Une épidémie est en cours, n'oubliez pas de rester chez vous, de tousser dans votre coude, d'éviter de toucher votre visage, de garder les distances de sécurité et de vous laver les mains. Ceci est un message du ministère de la Santé. » Cette étrange annonce ne fit aucun effet sur l'homme, puis l'objet émit une courte musique avant qu'une femme

ne débitât les nouvelles du jour. Elle disait qu'il y avait près de 7 730 cas de Covid-19 confirmés et 175 décès dus à cette étrange maladie. L'homme brailla les nombres inquiétants à sa femme qui se reposait sur un canapé. Elle lança un juron avant de se lever et d'aller écouter aux côtés de son mari l'objet qui parlait. Il parlait sans cesse du Covid-19.

Je ne comprenais pas vraiment de quoi il s'agissait, ni quels problèmes cela causait. Ce que j'avais compris était suffisant pour expliquer le silence ; cette maladie tuait, et beaucoup. À cet instant, je repensai aux visages apeurés des personnes. Cette maladie pouvait éteindre leurs vies à tout instant. Était-ce une maladie qui tuait en un regard ? Tous les malheureux cas annoncés allaient-ils mourir ? Je ne savais point.

Alors je ne sais exactement comment j'ouvris mes ailes, mais d'un mouvement incertain je m'élevais dans les airs. Je revins dans le creux de la falaise sans sentir le délicat vent et sans regarder les magnifiques petites choses qu'offre la nature, et je m'assoupis. Était-ce la fin ? L'espèce humaine allait-elle s'éteindre ? Non, ils sont forts, ils vont trouver un remède chimique ou magique. Ils vont s'en sortir, ce n'est pas la première fois.

Enfin, je l'espère.